

Journal d'études psychologiques

Science, philosophie et religion

Famille et valeurs humaines en temps de transition

Edgar Morin a défini l'homme comme un « être social » dont l'objectif principal est « la recherche du bonheur ».

Il a établi que nous sommes indépendants. Sans l'intervention d'autrui, nous ne pouvons pas apprendre à parler, à marcher ou à

où les principaux facteurs de maladie se relient aux valeurs négatives de l'âme, parmi lesquelles surtout l'orgueil et l'égoïsme.

Pour que les rapports familiaux soient sains, il n'y a qu'un seul moyen. Il faut comprendre que la famille est le premier laboratoire

par indifférence ou par paresse, n'a pas obtenu les notes suffisantes pour poursuivre son apprentissage et doit redoubler, *s'éloignant* ainsi de ses camarades de classe.

Enfin, une troisième partie, les 60 % restants, a une petite chance d'obtenir les notes suffisantes pour avoir le droit de continuer à apprendre et à grandir auprès des cœurs qu'elle a acquis.

C'est la situation actuelle de l'humanité sur terre, cher lecteur. En cette époque de transition planétaire, une sélection est en train de se faire parmi les élèves appliqués, les indifférents et ceux qui sont littéralement endormis.

C'est pour cela que l'avenir qui nous attend peut être heureux en communion avec ceux que nous aimons ou bien difficile dans les *pleurs et les grincements de dents*.

Dans le livre *La genèse*, chapitre XVIII, il est dit que pour que la Terre devienne une planète heureuse, elle doit être peuplée de bons Esprits. Quand le moment sera venu se produira la grande migration de ceux qui l'habitent. Ceux qui n'ont pas encore été touchés par le sentiment du bien seront exclus, car ils ne sont pas dignes de la planète transformée.



évoluer et ce n'est qu'à travers l'autre que notre vie est un chemin vers le bonheur.

C'est pour cela que depuis le début de son évolution, l'homme a compris qu'il a besoin de l'autre pour survivre, et qu'il a commencé par former des clans, puis des tribus et aujourd'hui des regroupements familiaux.

Comparons la société à un organisme vivant composé de millions de cellules. Ces cellules sont les familles dont les organelles sont les membres qui les composent.

Si une de ces cellules est malade, l'organisme est en mauvaise santé. Une cellule compromise altère l'harmonie de l'organisme comme un tout.

C'est au sein de l'organisme vivant des sociétés que se développe la disharmonie des familles, là

des vertus sociales dont la société a besoin, elle est l'outil d'humanisation de l'individu le plus efficace. Quand la famille ne joue pas ce rôle, les conséquences peuvent traumatiser profondément ses membres et provoquer les très graves déséquilibres que l'on observe un peu partout.

La société terrestre actuelle, composée de près de 30 milliards d'âmes – incarnées et désincarnées –, peut être comparée aux élèves d'une classe de Terminale. Imaginons qu'une petite partie de ces élèves, l'équivalent de 20 %, ait réussi à la fin de l'année à obtenir des notes satisfaisantes pour poursuivre ses études dans l'enseignement supérieur. Une autre partie, également de 20 %, qui ne s'est pas suffisamment appliquée, qui n'a pas assumé ses obligations scolaires

Davidson Lemela

Neuropsychologue



Influences spirituelles dans la famille

Que nous le voulions ou non, nous subissons à divers niveaux l'influence des personnes, de l'environnement dans lequel nous nous trouvons et de facteurs divers que nous ne percevons pas. Tout comme nous sommes influencés, nous influençons aussi à travers nos pensées et nos attitudes, et ceci même si nous sommes dans la condition d'Esprit. Dans ce cas, ce mécanisme est beaucoup plus intense que l'on peut imaginer.

Dans la famille, il prend des pro-

portions encore plus importantes, car les relations familiales sont généralement plus intenses à cause de l'affectivité qui est en jeu. Et comme la désincarnation n'interrompt pas les liens formés pendant la vie physique, il est naturel que ceux qui sont réunis dans une famille restent liés entre eux, même après la mort. Les relations d'affection, ainsi que d'incompréhension, y compris celles d'ordre matériel, continuent souvent de préoccuper les Esprits, selon leur degré d'avancement moral. Dans certains cas, quand les situations ne sont pas bien résolues, ils alimentent les haines et les mésententes qui aboutissent parfois à des obsessions et à des situations peu agréables.

La valeur de la vie

La vie est le bien le plus précieux que le Créateur ait offert à la créature humaine. Mais cette offre est assortie de conditions non négociables. La vie est donnée, mais il faut payer pour vivre. L'Esprit ne peut pas ne pas la vivre. Vivre implique de se sacrifier pour réaliser l'objectif de l'existence, pour trouver le sens de la vie et la portée de la signification de sa propre singularité. Vivre n'est pas bon marché, et la vie n'est pas une trajectoire gratuite et sans but, car elle exige l'intégration constante des capacités évolutives nécessaires pour faire face aux défis que le Créateur impose à la créature. Vivre a donc un prix.

C'est justement vivre qui doit être considéré comme la vie, pour que le fait de l'avoir ait un sens. La vie est bien plus que s'incarner ou se désincarner, car elle présuppose la continuité de l'existence au-delà du simple aller-retour. L'Esprit doit donner un sens à sa présence dans le monde, ou dans la dimension spirituelle, en connectant ses actes au sens que le Créateur leur a attribué. La valeur de la vie réside dans ce qu'en fait l'Esprit, surtout quand il cherche à lui donner une validité, quand il veut la rendre bonne et productive pour la société.

Valoriser la vie veut dire la vivre intensément, en intégrant les capacités utiles pour l'évolution personnelle et collective, en contribuant également à la construction d'une société meilleure. Plus l'Esprit a conscience de son immortalité, plus il restitue de valeurs éthiques à la société, en faisant une meilleure promotion de son évolution.

Adenauer Novaes

Psychologue



Lorsqu'elle perçoit une modification

de comportement chez un de ses membres, la famille doit rapidement rechercher l'équilibre par un soutien d'ordre psychologique et spirituel afin que grâce à des thérapies adaptées, l'individu puisse se rendre compte de ce qui l'afflige et s'efforcer de se transformer. Quand la famille est structurée de manière équilibrée et qu'en son sein les valeurs morales y sont cultivées, les tentatives de perturbation sont plus facilement identifiées, car les modifications de comportement sont per-

çues immédiatement. Il ne s'agit pas seulement de rechercher un traitement contre la désobsession, mais de résoudre les lacunes qui permettent à l'obsession de s'installer. Toutefois, n'oublions que l'influence spirituelle peut être aussi positive. Des êtres chers, des Esprits protecteurs et des anges gardiens sont liés aux individus et aux groupes familiaux et leur pouvoir d'action est encore plus important quand la religiosité fait partie des habitudes familiales. Ils nous font bénéficier de leur effet salutaire et nous aident à construire l'harmonie.

Iris Sinoti

Thérapeute jungienne



Logistique

Journaliste

Katia Fabiana Fernandes - n° 2264

Édition

Evanise M Zwirtes

Collaboration

Maria Angélica de Mattos - Révision
Danusa Rangel - Traduction en anglais
Tanya Moore - Révision en anglais
Karen Dittrich - Traduction en allemand
Hannelore P. Ribeiro - Traduction en allemand
Maria M Bonsaver - Traduction en espagnol
Lenéa Bonsaver - Révision en espagnol
Nicola P. Colameo - Traduction en italien
Sophie Giusti - Traduction en français

Rédaction

Davidson Lemela
Iris Sinoti
Adenauer Novaes
Evanise M Zwirtes
Cláudio Sinoti
Sonia Theodoro da Silva

Design graphique

Evanise M Zwirtes

Impression

Tirage :
1500 exemplaires - Portugais
1000 exemplaires - Anglais

Réunions d'études (en portugais)

Dimanches: 17h45 - 21 h
Lundis: 19 h - 21 h
Mercredis: 19 h - 21 h
Samedis: 18 h30 - 20h

Réunions d'études (en anglais)

Mercredis - 17h20 - 18h20

Réunion privée

Jeudi : 9 h à 10h30

BISHOP CREIGHTON HOUSE
378, Lillie Road - SW6 7PH - London
Informations : 0207 371 1730
E-mail: spiritistps@gmail.com
www.spiritistps.org
Registered Charity N° 1137238
Registered Company N° 07280490

Qui est Dieu ?

Dieu est Amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu. 1 Jean, 4:16

L'éducateur Allan Kardec précise que Dieu est l'intelligence suprême, cause première de toutes choses. La preuve de l'existence de Dieu est dans l'axiome « Il n'y a pas d'effet sans cause. »

Dieu est **éternel** ; s'Il avait un commencement, il faudrait que quelque chose ait existé avant lui ; Il serait sorti du néant ou bien Il aurait été lui-même créé par un être antérieur. C'est ainsi que, pas à pas, nous remontons vers l'infini dans l'éternité.

Dieu est **immuable** ; s'Il était sujet aux changements, les lois qui régissent l'univers ne seraient pas stables.

Il est **immatériel** ; cela signifie que sa nature est distincte de tout ce que nous appelons matière ; s'il en était autrement, Il serait sujet aux fluctuations et aux transformations de la matière et ne serait pas immuable.

Il est **unique** ; s'il existait plusieurs dieux, il y aurait plusieurs volontés ; et puis, il n'y aurait pas d'unité de vues ni d'unité de pouvoir dans l'ordonnement de l'univers.

Il est **omnipotent** ; parce qu'Il est unique. S'Il n'avait pas le pouvoir souverain, il y aurait quelque chose de plus puissant que Lui ; Il n'aurait pas fait toutes les choses et celles qu'Il n'a pas faites seraient l'œuvre d'un autre Dieu.

Il est **souverainement juste et bon** ; la sagesse providentielle des lois divines se révèle dans les plus petites choses et dans les plus grandes aussi, et cette sagesse ne permet de douter ni de sa justice ni de sa bonté.

Dieu est **infini** dans toutes ses perfections. Dieu est la dynamique de la vie.

Evânise M Zwirtes

Psychothérapeute



Le contexte familial et la dépendance chimique

Le problème de la dépendance chimique est une question grave dans le monde qui tous les ans fauche des millions de vies, comme le démontrent les statistiques présentées par l'Organisation mondiale de la santé. Même si les instances gouvernementales jouent un rôle important d'agent de la santé, le contexte familial occupe une place essentielle. En effet, lorsqu'y sont

trouvent normal de voir des personnes en état d'ébriété, droguées ou dopées, au point de devenir un sujet de plaisanterie.

Mais la grande question de l'usager est « de quoi suis-je en train de fuir ? Qu'est-ce que je tente de cacher en prenant des drogues ? » Dans la plupart des cas, il existe un vide existentiel profond que l'on tente de dissimuler



négligés des facteurs importants pour la formation d'une personnalité saine, toute la société en souffre.

Les enfants qui côtoient des parents alcooliques, fumeurs ou qui ont fréquemment recours à des substances chimiques, licites ou illicites, apprennent de manière subliminale à construire des mécanismes de fuite pour faire face aux états émotionnels non désirés. Ce modèle comprend également l'usage excessif de médicaments, particulièrement les cas d'automédication qui malheureusement est devenu une habitude chez de nombreux individus. Les contextes familiaux où cela se produit construisent une atmosphère malade pour les émotions et pour l'esprit, spécialement pendant l'enfance quand l'être est très influençable. Tout ceci mène à la banalisation de la pathologie qui devient normale, même si elle est malade. Cela est tel que beaucoup

en se droguant, ce qui ne fait qu'empirer la situation. Le tableau est encore pire quand l'usager n'accepte aucun traitement, et se retourne contre ceux qui tentent de l'aider.

La famille doit de toutes les manières aider celui qui est dépendant chimiquement, en commençant par une tentative de conseils, un suivi médical et même l'hospitalisation dans les cas les plus graves. Mais il ne faut jamais renoncer à aider le malade qui est en manque d'amour et a besoin d'un soutien pour se relever. Outre le traitement médical, les soutiens psychologique et spirituel seront essentiels pour rétablir la santé, non seulement de l'usager, mais aussi de tout le groupe familial.

Cláudio Sinoti

Thérapeute junguien



XI Mois Spiritiste/Avril/2018

XI Mois Spiritiste/Avril/2018

La pédagogie de l'éducation d'une nouvelle génération

Dans les *Œuvres Posthumes*, un recueil d'articles écrits par Allan Kardec, il y a un chapitre très édifiant intitulé « Les aristocrates ». Kardec prend pour figure de langage le modèle politique en vigueur à son époque, à savoir les monarchies dont la gouvernance revenait aux familles de l'aristocratie européenne, ainsi que de Russie et de quelques colonies des Amériques et d'Orient. Leurs liens de famille étaient forts et s'étendaient sur des générations.

Le temps a passé et les monarchies ont presque totalement été remplacées par d'autres formes de gouvernement. Il n'en reste aujourd'hui que quelques-unes, plus par tradition.

Mais l'aristocratie (du grec « aristos », le meilleur et « kratos », puissance, dans son acception littérale, la puissance des meilleurs) dans le sens strict utilisé par Allan Kardec signifie succession de générations composées à partir de caractéristiques de la société, dans lesquelles la religion jouait un rôle prépondérant pour la structuration des tribus et par la suite des *polis*¹. Leurs représentants étaient élus sur la base de l'autorité morale et politique qu'ils exerçaient sur leurs semblables. Allan Kardec considère aussi que l'intelligence et la moralité composent aussi ces aristocraties, aboutissant à l'aristocratie intellectuo-morale qui est le résultat de l'avènement du bien sur la terre.

Néanmoins, le progrès que l'humanité se doit d'effectuer et qui est évoqué dans la question 793 du *Livre des Esprits* décrit une société où il n'y a pas de prévalence de la force brute sur le plus

faible, où il y a moins d'égoïsme, de cupidité et d'orgueil, et donc où il existe une harmonie dans les relations humaines.

Nous sommes en plein processus d'éducation. Les sociétés que nous avons créées tout au long des siècles sont encore en phase de rajustement profond. La dévalorisation de l'autre est d'actualité, que cet « autre » soit un être humain, un animal, un arbre ou l'air que nous respirons, et cela a mené à une génération dépourvue de valeurs spirituelles et de vertus éthiques et morales.

L'*Évangile selon le spiritisme* nous indique les étapes que nous devons suivre pour atteindre le plan de la conscience de la plénitude : l'Homme de Bien.

Les bonnes écoles pédagogiques humaines ont cheminé et cheminent encore en direction de cet enseignement, qui n'est autre que la réalisation de l'être humain idéalisé par Jésus de Nazareth. Revenu parmi nous destitué de la mythologie théologique des églises démythifié par le spiritisme, Il est le paradigme à atteindre et, avec sa pédagogie de l'Amour, Il a montré le parcours qui commence par le pardon. Alors, s'ouvrent les portes de la réalisation personnelle et l'être peut aspirer au bonheur de se savoir immortel, et quand il prend conscience de sa nature véritable, il sait qu'il doit développer des qualités intrinsèques. Il modifie alors son histoire déjà marquée par des causes irresponsables et des effets douloureux, dans une succession d'évènements qui l'ont mené vers des incarnations de rajustements interminables, afin qu'il puisse prendre

conscience et reformuler son identité face aux défis que la vie lui présente.

Nous avons encore un long chemin à parcourir. L'être humain qui ne ressent aucune empathie à l'égard de son prochain, qui ne respecte pas la nature qu'il est sensé préserver, car il en dépend pour sa propre subsistance sur la planète, continue de faire la guerre et de se battre contre son prochain, en créant des instruments de combat pour l'extermination de masse, dépourvu de compassion, malade de ses sentiments et isolé dans son égoïsme profond, observant encore les douleurs d'autrui, immergé dans l'apathie. Simple spectateur, il méprise les moins favorisés, les pauvres et les victimes de la haine et de la guerre.

Au cours de son processus pédagogique naturel, la vie exigera certainement de tous le rajustement nécessaire pour que l'harmonie se rétablisse et que le progrès se fasse de manière salutaire.

¹ En Grèce antique, la *polis* (en grec ancien πόλις / *pólis* ; « cité » dans l'étymologie latine « *civitas* » ; au pluriel *poleis*) est une cité-État, c'est-à-dire une communauté de citoyens libres et autonomes. Source : Wikipedia (ndt).

Sonia Theodoro da Silva

Philosophe



XI Mois Spiritiste/Avril/2018